



## Les clubs de femmes, l'autre révolution

Dans *Le Cri du peuple* du 12 avril 1871, Jules Vallès constate avec enthousiasme : « J'ai vu trois révolutions, et, pour la première fois, j'ai vu les femmes s'en mêler avec résolution, les femmes et les enfants. Il semble que cette révolution est précisément la leur et qu'en la défendant ils défendent leur propre avenir. » Si la Commune ne leur accorde pas le droit de vote et qu'on leur reconnaît encore un rôle surtout privé, les femmes existent socialement et contribuent, de manière inédite, à leur destin révolutionnaire. Non seulement elles participent comme « citoyennes » à la défense de Paris, mais elles s'engagent comme « oratrices » dans les clubs, mixtes ou féminins. Le 27 avril, l'église Saint-Nicolas-des-Champs est occupée par le club qui tenait ses séances salle Molière. On y traite, entre autres sujets, des moyens de remédier à la prostitution. Le club de la Révolution sociale s'ouvre, le 3 mai, dans l'église Saint-Michel-des-Batignolles. S'y réunit une majorité de femmes, dont la modiste Blanche Lefebvre (1847-1871), de l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés. Elle mourra sur les barricades. Le 4 mai, le curé de Saint-Eustache reçoit l'ordre de mettre l'édifice à la disposition d'un club; la foule s'y installe le 5. L'abbé Coullié note que « les femmes forment la tête de cette masse effrayante ». Mais il reconnaît aussi que l'église n'a subi aucune dégradation.

Le 12 mai, une trentaine de femmes demandent au bedeau de l'église de la Sainte-Trinité (9<sup>e</sup> arr.) d'en remettre les clefs au club de la Délivrance. Le soir même, André Léo y expose les thèses du socialisme. Louise Michel préside souvent le club de la Révolution, qui se tient à l'église Saint-Bernard-de-la-Chapelle (18<sup>e</sup> arr.). Le 13 mai, on y vote la suppression de la magistrature ainsi qu'une nouvelle « commission de justice ». Un club s'installe le 14 mai à l'église Saint-Sulpice. Majoritaires, les femmes en composent le bureau. Paule Mink (1839-1901) et Lodoïska Kawecka s'y expriment souvent, parmi bien d'autres... À l'époque, si on parle beaucoup de femmes dans les clubs, on ne s'intéresse pas souvent à ce qu'elles y disent. À cet égard, le compte rendu du club de la Révolution sociale dans le *Journal officiel* est assez effrayant. On sait tout de même qu'elles y ont abordé des sujets très concrets, qui résonnent jusqu'à nos jours : l'égalité sociale au sein du mariage, l'union libre et le divorce, le besoin de crèches, ou encore le droit des ouvrières, avec l'éducation laïque des filles et la revendication « à travail égal, salaire égal ». ♦

**La voix est libre !** Parmi les nouveautés de la Commune, celle de la prise de parole des femmes dans l'espace public et politique marquera durablement les esprits. • Séance publique tenue dans l'église des Batignolles du club féminin de la Révolution sociale.

